

dressant à l'homme de péché créé pour être le bourreau des hommes, il lui dit : « Lève-toi, malheureux, ton règne est fini ; laisse désormais en paix les hommes, car ce sont mes enfants. »

Au moment où Krichna fut sur le point de retourner au ciel, les plus terribles prodiges se manifestèrent au ciel et sur la terre, Les hiboux se mirent à chanter en plein jour et les corbeaux dans les ténèbres. Les chevaux vomirent du feu ; le riz cuit germa ; le globe du soleil fut teint de plusieurs couleurs. Le dieu dit alors à son disciple favori : « Le Kali youga va commencer ; dans ce nouvel âge les hommes seront méchants, menteurs, faibles et accablés d'infirmités. Quittez le monde et retirez vous dans la solitude. Vous penserez toujours à moi. Que je sois en vous et vous en moi. Ne vous arrêtez pas à l'illusion des apparences. L'âme est le témoin des actes des cinq sens et je suis le témoin des actes de l'âme. Détachez-vous des choses temporelles, et concentrez toutes vos facultés dans la contemplation de mon être. Je suis la vérité et la sagesse. » Ayant ainsi parlé, le dieu se retira près d'un buisson où la flèche empoisonnée d'un chasseur vint lui faire une blessure mortelle.

Il n'est pas besoin de faire ressortir une ressemblance étrange, minutieuse même, entre ces traditions indiennes et les traditions juives qui sont devenues les nôtres. Cette ressemblance, dont je pourrais multiplier les exemples, se continue dans les doctrines. Comme les *Védas*, le *Mahara-Bharada* exprime fréquemment la croyance à un Dieu unique et immatériel et à l'âme immortelle. Il recommande la mortification des sens, le renoncement aux affections et aux biens de ce monde, la méditation, l'anéantissement absolu de la raison devant la foi.

Narada interroge son père Brahma sur la création et sur le temps qui l'a précédée.

« O mon père, toi la première production de Dieu, on dit que tu as créé le monde, et ton fils, étonné de ce qu'il voit, désire savoir comment toutes ces choses ont été faites. »

Brahma répond : « Tu te trompes, mon fils ; c'est Dieu qui est le divin moteur, la grande essence originaire, la cause efficiente et matérielle de l'univers. Je ne suis, moi, que l'instrument de sa suprême volonté. Dieu est un, immuable, dénué de